

**MÉDIA ET  
REPRÉSENTATION  
DANS LE MONDE  
HISPANIQUE  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**



## UNE TVE A CROQUER (Huit dessins de Máximo dans *El País*, 1986-1987)

Jean TEJ A  
Université de Montpellier  
(France)

Malgré sa relative jeunesse (le premier numéro date du 4 mai 1976) et à cause de son succès foudroyant (120 000 exemplaires en 1976, le triple 10 ans après), *El País* a déjà suscité un certain nombre d'études<sup>1</sup>. On peut y trouver des considérations documentées sur l'histoire, l'organisation financière et professionnelle de l'entreprise, des analyses souvent très fines des textes, des titres, des photos... Mais les trois dessinateurs (Máximo, Romeu, Peridis) qui, quotidiennement, font la joie de milliers de lecteurs, sont, la plupart du temps, escamotés. Le rapide "divertissement" qui suit a pour but, avant tout, de rappeler que, sans eux, *El País* ne serait pas tout à fait ce qu'il est.

Máximo Sanjuán Arranz (Máximo), né en 1933, a publié des milliers de dessins et des centaines de textes dans un grand nombre de journaux et de revues (*Pueblo*, *El Correo catalán*, *La Vanguardia*, *El País*, *Triunfo*, *Mundo*, *La Codorniz*, *Por Favor...*). Ses articles sur la Paix et les Droits de l'Homme lui ont valu le prix "Joaquín Costa" de journalisme. Une anthologie de ses dessins de *El País* a été exposée au Musée d'Art Contemporain de Séville.

Ces dessins quotidiens sont d'une variété étonnante en fonction des aléas de la politique et des modes de vie nationaux et internationaux<sup>2</sup>. Nous en avons choisi huit, récents (1986-1987), consacrés à la télévision et à ses problèmes généraux ou particuliers. Par le biais de ces dessins, un média (la presse) se penche sur un autre (la télévision) et nous en révèle les réalités, les arcanes et les contradictions.

### Dessins 1 et 2 (Télévision et société)

Le premier est, à la fois, cruel et significatif. La télévision est bien devenue ce miroir dans lequel le téléspectateur contemple, fasciné, son aboulie et son propre néant. Six heures et demie par jour en moyenne selon Ecotel et ses audimètres (1987). Avec des choix qui ne surprennent plus : le lundi soir, 19 millions de spectateurs de plus de dix ans regardent leurs semblables, leurs frères, eux-mêmes, en somme,

---

1 Cf., entre autres, ALFEREZ, Antonio, "El País, de "PRISA", de prisa", *Cuarto poder en España*, Barcelona, Plaza y Janés, 1986, p. 230-254, et surtout IMBERT, Gérard / VIDAL BENEYTO, José, *El País o la referencia dominante*, Barcelona, Mitre, 1986.

2 Les cartes, en particulier, semblent fasciner Máximo qui a produit, au fil des ans, un véritable atlas : cf. TENA, Jean, "Car(ica)tophographie: Máximo dans *El País*", *Mappemonde*, Montpellier, 1987/1, p. 1-3.

oublier crise, chômage, terrorisme et autres problèmes grâce à la magie de *Un, dos, tres:*

Este espacio es en la actualidad el de mayor audiencia de la televisión en nuestro país. El concurso ha conseguido cambiar los hábitos de comportamiento de los telespectadores, convirtiendo el lunes, día tradicionalmente de baja audiencia, en la cota más alta de éxito televisivo. (*El País*, 4/10/1987).

Le deuxième, de façon presque surréaliste, évoque les films "saucissonnés" par une publicité dont l'omniprésence et, budgétairement, nécessaire et suffisante. TVE n'a pas attendu TF1 pour découper les films en rondelles, même le vénérable et mythique *Autant en emporte le vent*, bardé, en 1986, de demi-heure de spots qui ont rapporté à l'Ente plus de 400 millions de pesetas. Aucun mystère, donc, dans ce titre de *El País* : "RTVE cerró el ejercicio de 1986 con un saldo positivo de 7 000 millones de pesetas" (4/03/1987)<sup>1</sup>

#### Dessins 3 et 4 (Deux événements).

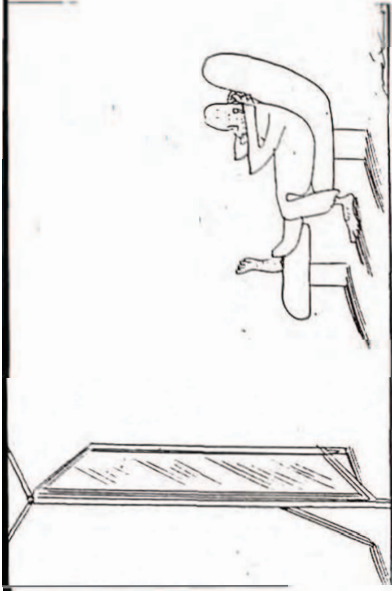
Dans le dessin 3 apparaît un "personnage" que l'on va retrouver par la suite : la fameuse tour de transmission inaugurée en 1982, image de marque et logotype, que l'esprit frondeur des Madrilènes a aussitôt baptisée "el pirulí" (le sucre d'orge). A l'occasion du "Mundial" de basket-ball (1986), Máximo réussit une composition saisissante où un ballon-soleil et un panier s'intègrent à la tour de télévision-poteau et dominant les toits de Madrid, donc de l'Espagne tout entière. Ce qui correspond à la réalité ; depuis la médaille d'argent espagnole des J.O. de Los Angeles (1984), le basket est devenu l'un des sports les plus présents à l'antenne<sup>2</sup>.

Même structure pour le dessin suivant, mais la lune a remplacé le soleil (le "teleadicto" est un oiseau nocturne le plus souvent) et un personnage en chair et en os relaie la tour de béton et d'acier. Réalisatrice talentueuse, (*La petición. El crimen de Cuenca*, le tout récent *Werther...*), directrice de la Cinématographie espagnole de 1982 à 1986 (avec à son actif, en 1983, un décret essentiel pour la bonne santé du cinéma national), Pilar Miró est placée, en octobre 1986, malgré les réticences d'Alfonso Guerra, vice-président du Gouvernement, à la tête de RTVE. La "caricature" est fort ressemblante, à un détail près, essentiel : la chevelure parfaitement lisse de la vraie Pilar Miró s'agrément, sur le dessin, de deux épis en forme d'antenne que l'on retrouve sur les toits et sur les dessins 1 et 2. Répétition, reflet, mise en abyme ? Qui ou quoi reproduit quoi ou qui ? D'autre part, on est frappé par la ressemblance entre ce dessin et la fameuse affiche sur laquelle Fantômas domine les toits de Paris, image chère aux surréalistes en général et à Robert Desnos en particulier : "Allongeant son ombre immense

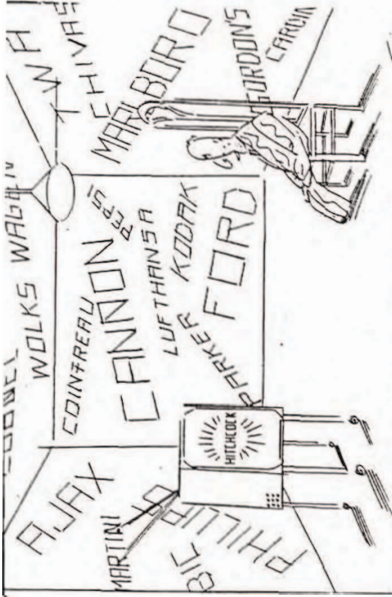
Sur le monde et sur Paris,  
Quel est ce spectre aux yeux gris  
Qui surgit dans le silence?  
Fantômas, serait-ce toi  
Qui te dresse sur les toits ?<sup>2</sup>

1 En 1985, par exemple, les retransmissions de matchs de basket occupent 23,76% du temps d'antenne sportif sur TVE1 et 13,40% sur TVE2, contre 11,48% et 3,77% pour le foot-ball (*Anuario RTVE 1986*, p. 215-216).

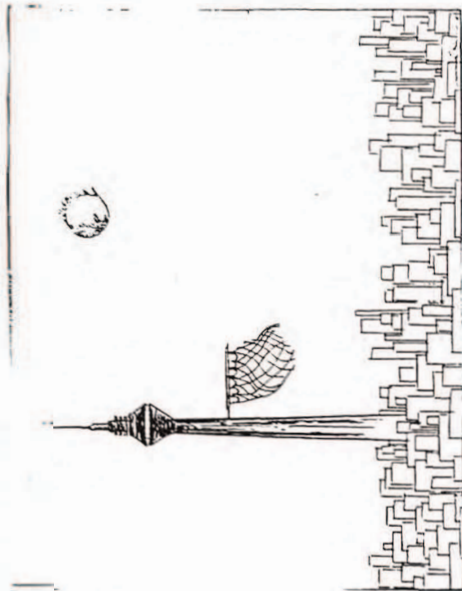
2 "Complainte de Fantômas" (1933), *Fortunes*, Paris, Poésie/Gallimard, 42, 1969, p. 109.



1 (4/01/1987)



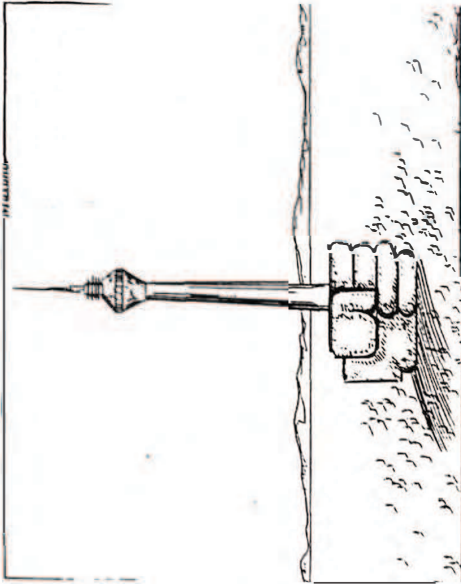
2 (17/12/1986)



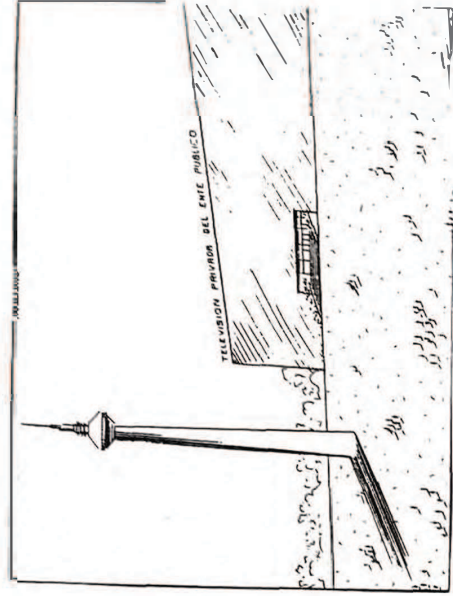
3 (13/07/1986)



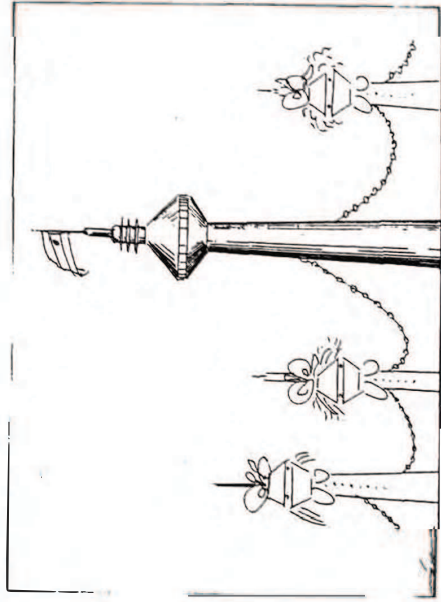
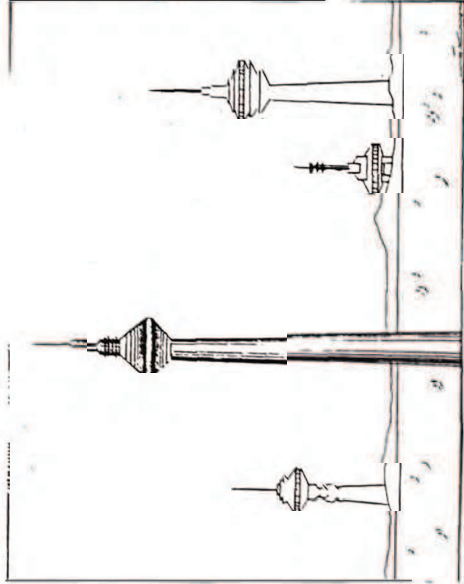
4 (19/10/1986)



5 (26/09/1986)



6 (23/10/1986)



### Dessin 5 ("La voix de son maître")

Il n'est pas question ici d'épiloguer sur les relations entre les médias - la télévision en particulier - et le pouvoir politique. Dans l'Espagne de l'après-franquisme, ce problème a été souvent posé avant et après l'arrivée des socialistes au gouvernement, en particulier en 1985-1986 :

El escándalo del vídeo difundido sobre el pasado de Fraga, las continuas apariciones de ministros en los espacios informativos y el tratamiento del referéndum de la OTAN desdibujan la mayor profesionalidad de los telediarios y convierten a TVE en tema permanente de polémica en la Prensa y en el Parlamento. (*El País*, 19/10/1986).

Pour Máximo, aucun doute, dominant - comme dans les dessins 6 et 7 - des fourmis anonymes, des citoyens sans la moindre voix - autre qu'électorale - au chapitre, un gigantesque poing socialiste (gant de fer plutôt que gant de velours) tient fermement, non plus la douce rose, mais le flambeau télévisuel de la liberté contrôlée. Aucun doute, en effet : un bon dessin vaut mieux qu'un long discours.

### Dessins 6, 7, 8 (Télévision publique versus télévision privée)

En mars 1984, Felipe González promet la mise en route de la télévision privée pour la législature en cours. Le 4 avril 1986, le gouvernement approuve un projet de loi qui prévoit trois chaînes privées. D'où, dix jours plus tard, le dessin 7 : derrière le "pirulí", moins élevés, plus fantomatiques, puisqu'encore en projet, se profilent trois "pirulís"-bis, dont les différences ne parviennent pas à estomper l'air de famille, celui des groupes multimédias déjà sur les rangs.

Avec la deuxième législature socialiste, commencée en 1986, il semble que le projet ait subi un sérieux "frenazo" (*El País*, 25/09/1986). Un nouveau texte a été soumis au Parlement en avril 1987, mais la mise en route effective des télévisions privées n'est prévue, en principe, que pour la fin de 1989 (*El País*, 19/09/1987). Là encore, le gouvernement est sur la sellette. Et là encore, la critique dessinée semble aller plus vite que la critique écrite. A la suite de la nomination de Pilar Miró et de diverses rumeurs et déclarations dans les milieux politiques sur les délais et les "modèles" possibles pour l'avenir, Máximo imagine sarcastiquement, dès le 23 septembre 1986, à l'ombre du "pirulí" et devant des fourmis toujours aussi anonymes, une très hybride "Televisión privada del Ente público" (Dessin 6). Et le 5 avril 1987 - vingt-quatre heures avant que les députés ne reçoivent le nouveau projet -, jouant sur le double sens du mot "cadena", il inféode les trois futures chaînes privées, personnifiées, palottes et mignonnettes, à un "pirulí" minéral et portant la bannière (Dessin 8). Ce n'est que le 21 avril 1987 que T. González Ballesteros, professeur à la Faculté des Sciences de l'Information de la Complutense, publie dans *El País* un article intitulé "La televisión gubernamental privada" dans lequel il accuse le gouvernement de "hacer pasar por las horcas caudinas a quienes aspiren primero - y luego consigan - a la concesión de un canal de televisión privada", de "pretender trasladar preceptos del Estatuto de RTVE - que es, no lo olvidemos, un ente público - a las televisiones privadas para su obligado cumplimiento", et même, sur le plan des sanctions prévues, de revenir " a la legislación existente antes de 1977... resucitando para la televisión el

---

Jean TENA

artículo 2 de la ley de Prensa de 1966". Tous ces reproches sont déjà plus qu'en filigrane dans les dessins 6 et 8.

On voit par ces quelques croquis et par les analyses, trop rapides, qu'ils ont suscitées, l'intérêt des commentaires graphiques de Máximo (mais aussi de Romeu ou de Peridis) sur l'actualité, médiatique en particulier. Il y a là un domaine de recherches vaste, ouvert, sans cesse renouvelé<sup>1</sup>. Un domaine résolument multimédias, où se combinent sans cesse, dialectiquement, réalité et représentation.

---

<sup>1</sup> Un dessin plus récent (17/09/1987) s'occupe, par exemple, d'un triangle à l'ordre du jour : public/foot-ball/télévision.